

### **178. KAWAISHI Mikinosuke : le « père du judo français » - (le 20 juillet 2023)**

Le judo et le keirin (cyclisme sur piste), deux disciplines sportives ayant vu le jour au Japon, ont su s'imposer en tant qu'épreuves olympiques. La France, reconnue comme une nation phare du judo, a brillé lors des Jeux olympiques de Tokyo 2020, tenus en 2021. En effet, elle est devenue la première nation à être couronnée lors de la compétition inédite par équipes mixtes, introduite pour la première fois comme épreuve olympique lors de ces Jeux. La photographie ci-contre illustre le *judogi* porté par l'athlète française Clarisse AGBEGNENOU lors de ces mêmes Jeux Olympiques. Il a été présenté lors de l'exposition « Ultime combat - Arts martiaux d'Asie » tenue au Musée du Quai Branly à Paris en 2021. AGBEGNENOU a écrit une page d'histoire en remportant la compétition par équipes mixtes ainsi que la catégorie féminine des 63 kg, décrochant ainsi deux précieuses médailles d'or.



La statue de cire de Teddy RINER, détenteur d'un record de dix titres de champion du monde, et celui de Clarisse AGBEGNENOU, exposés au musée Grévin, Paris  
世界選手権で10回優勝したフランスのテディ・リネール選手とアグベニュー選手の蠟人形 (パリ、グレヴァン美術館)

Depuis mon arrivée en France, j'ai été surprise par l'omniprésence des dojos et des clubs de judo disséminés à travers le pays. En mettant en parallèle le nombre de licenciés inscrits aux fédérations de judo au Japon et en France, une tendance se dégage nettement : le Japon voit son effectif diminuer, avec environ 122 000 adhérents en 2021. À l'inverse, la France, malgré les effets dévastateurs de la pandémie de Covid-19, recense pas moins de 510 000 adhérents, ce qui la propulse à la deuxième place mondiale. Ces chiffres suffisent à illustrer pourquoi la France est reconnue comme une grande nation du judo. Autrefois, le judo était perçu comme l'apanage du Japon. Toutefois, face à la multiplication des compétitions internationales où les judokas français viennent à bout des athlètes japonais, nombreux sont ceux au pays du Soleil Levant qui reconnaissent désormais la suprématie française dans ce domaine. Ils admettent que le judo n'est plus l'unique prérogative du Japon. Bien que le Japon demeure en tête du classement quant au nombre total de médailles olympiques remportées, la France n'est autre qu'à la deuxième place de ce podium honorifique.

L'essor du judo en France repose en grande partie sur les efforts et l'ingéniosité

## Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

d'un instructeur japonais. KAWAISHI Mikinosuke (1899-1969), originaire de la ville de Himeji (département du Hyogo) a forgé son expérience en enseignant le judo aux États-Unis, au Brésil et au Royaume-Uni, avant de poser ses valises à Paris en 1935. Pour favoriser la promotion du judo sur le sol français, il déploya deux stratégies novatrices. En premier lieu, il rendit les noms des techniques de judo plus accessibles. En effet, même pour un Japonais, ces appellations peuvent s'avérer ardues à comprendre pour quiconque n'a jamais pratiqué cette discipline. Plutôt que de se contenter de traduire littéralement les termes japonais, il choisit de systématiser les techniques, les rendant ainsi plus intelligibles, à l'instar de « Technique de jambes n°1 », « Technique de hanche n°2 », et ainsi de suite. KAWAISHI prit également soin d'illustrer ces techniques, en y ajoutant des explications détaillées. Ainsi, même les individus ne maîtrisant pas la langue japonaise peuvent saisir et comprendre ces techniques.

La seconde stratégie consistait à diversifier les couleurs des ceintures en judo, instaurant ainsi des repères clairs pour la progression. Jusqu'alors, seuls le blanc et le noir étaient couramment utilisées. KAWAISHI introduisit plusieurs nouvelles couleurs, telles que le vert et le bleu, portant le total à sept. En définissant des jalons de progression, il sut stimuler la motivation des pratiquants pendant leur entraînement. Ces méthodes pédagogiques innovantes ont été désignées sous l'appellation de « méthode Kawaishi ».

Huit années après l'arrivée de KAWAISHI à Paris, en mai 1943, fut inauguré le premier championnat de France de judo. Toutefois, l'aggravation du conflit de la Seconde Guerre mondiale le contraignit à un retour précipité au Japon en août de la même année. Après avoir consacré de nombreux efforts à la création d'une fédération de judo, la mise en place de la Fédération Française de Judo en 1946, au sortir de la guerre, lui valut une invitation du Ministère des Sports français, le conduisant à regagner la France en 1948. Il consacra dès lors le reste de sa vie à la promotion du judo sur le territoire français, sans jamais revoir son pays natal, et s'éteignit en 1969, à l'âge de 69 ans. En raison de sa contribution majeure au développement du judo en France, il est souvent appelé le « père du judo français ».

À l'aube des Jeux olympiques d'été de 2024 qui se dérouleront à Paris, l'enthousiasme monte à l'idée de découvrir le spectacle que nous réserveront les athlètes de classe mondiale de France et du Japon.

